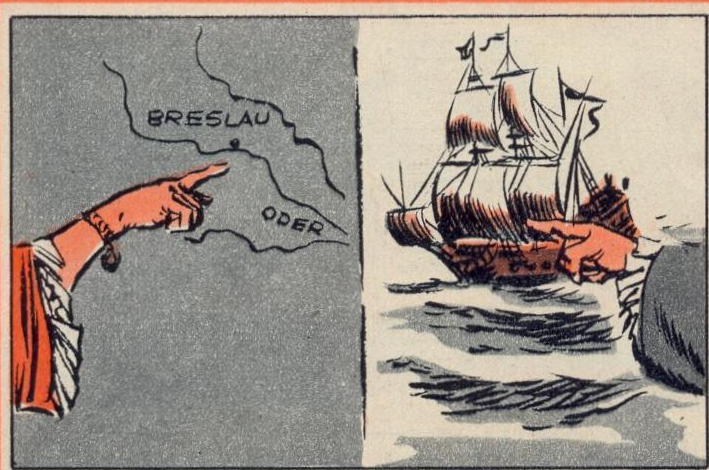


L'HISTOIRE DU MONDE

LE RENVERSEMENT DES ALLIANCES

LA partie d'échecs de l'équilibre européen avait été interrompue en 1748 par la paix d'Aix-la-Chapelle. On s'en souvient, le jeu avait été mené par les pièces France et Prusse contre les pièces Autriche et Angleterre. Ces deux alliances rivales avaient fait la guerre de succession d'Autriche. Cette fois, les alliances seront renversées : ce sera le jeu de la coalition France-Autriche contre la coalition Prusse-Angleterre.



1. — CE QUI NE CHANGEA PAS...

...Ce fut la position de l'Autriche à l'égard de la Prusse. Marie-Thérèse gardait à Frédéric II une rancune crochue pour l'escamotage de la Silésie. Ce qui ne changea pas non plus ce fut la position de l'Angleterre à l'égard de la France. Lord Chatham ne pardonnait pas à Louis XV d'avoir permis à son ministre Rouillé de rajeunir la marine française...



2. — « MANDRIN »

LE grand Fritz songeait... Il aurait bien voulu avaler le duché de Hanovre qui appartenait au roi d'Angleterre. La devise des Hohenzollern était, n'est-ce pas, « ein plus machen » ? Puisque la France n'avait pas pu lui assurer cette conquête, pourquoi resterait-il son allié ? Alors que l'Angleterre pouvait lui prêter de l'argent dont il avait besoin... Marché conclu ! La Prusse signa avec l'Angleterre l'alliance de White-Hall, en 1756. En France ce fut une explosion de colère contre Frédéric II, ce « Mandrin couronné » qui trahissait. Le célèbre bandit Mandrin venait d'être roué vif à Valence...

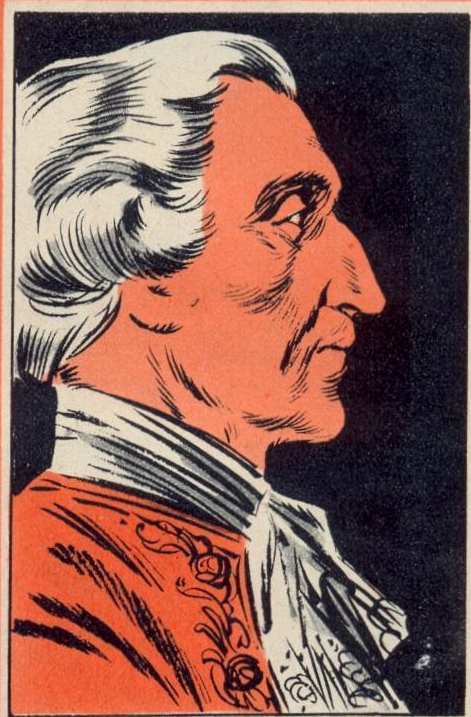


3. — « MADAME QUINZE »

LA marquise de Pompadour, favorite de Louis XV, était alors toute-puissante. Bien que roturière — elle s'appelait Antoinette Poisson — elle était très ambitieuse. Elle détestait le roi de Prusse qui ne lui ménageait pas ses sarcasmes et l'appelait « Madame Quinze » ou « Sa Majesté Cotillon II ». Par contre, elle aimait bien l'impératrice Marie-Thérèse qui daignait lui écrire en l'appelant : « Ma chère amie ! »

4. — LE « MYSTÈRE D'INIQUITE »

MARIE-THÉRÈSE songeait... Elle avait tout intérêt à se rapprocher de la France. Puisque le royaume d'Angleterre n'avait pas pu lui sauvegarder la Silésie, pourquoi resterait-elle son alliée ? D'autre part une réconciliation avec la France serait une sauvegarde pour les Pays-Bas autrichiens. Plus question pour les Français d'envahir la Belgique. Le prince de Kaunitz, grand chancelier d'Autriche et grand admirateur de l'esprit français, négocia l'affaire : l'Autriche signa avec la France l'alliance de Versailles en 1756. Pour la diplomatie française c'était une hérésie. Ainsi fut consommé le « Mystère d'iniquité »...



5. — ET L'ORAGE GRONDAIT

L'ORAGE grondait, non seulement dans les colonies, aux Amériques et dans l'Inde, mais aussi sur mer. L'année 1756 n'était pas commencée que l'amiral anglais Boscawen attaquait, sans déclaration de guerre, toutes les frégates françaises rencontrées dans l'Atlantique Nord. Au large de Terre-Neuve, il canonna à l'improviste une escadre. Cet acte de brigandage fut le prélude de la guerre.